

LIVRE VERT DE MOUAMMAR KADHAFI

La gouvernance par le délire

Nous avons tous entendu parler du Livre vert, l'ouvrage écrit par Mouammar Kadhafi qui fait office de Constitution en Jamahirya libyenne. Mais combien sommes-nous à l'avoir lu ? Très peu, sûrement. Pourtant, rien de mieux qu'une petite lecture du Kitab el akhdhar pour tenter de cerner le profil psychologique du «Guide» de la Révolution libyenne. Délirant !

Tarek Hafid - Alger (Le Soir) -Mouammar Kadhafi est un génie. Quel autre dirigeant dans le monde a pu gouverner un pays durant quatre décennies en s'appuyant sur une doctrine qui va à contre-sens de toute logique politique ? Des idées que le colonel s'est attelé à retranscrire dans son Livre vert dès les premières années de sa prise de pouvoir. L'ouvrage est divisé en trois tomes : la solution au problème de la démocratie, la solution du problème économique et les fondements sociaux de la troisième théorie universelle.

Problématique
démocratie

Voici la première phrase du Livre vert : «Le problème politique de "l'appareil de gouvernement" est le plus important de ceux qui se posent aux sociétés humaines. Souvent, le conflit qui surgit au sein d'une famille se ramène à ce problème. Ce problème est devenu très grave depuis l'apparition des sociétés modernes. Actuellement, les peuples affrontent ce problème persistant, et les sociétés supportent nombre de risques et de conséquences extrêmes qui en résultent. Elles n'ont pas encore réussi à lui trouver une solution définitive et démocratique. Ce Livre vert présente la solution théorique

définitive au problème de l'appareil de gouvernement», écrit, sans prétention aucune, le «Guide» libyen. Ainsi, selon lui, la solution réside dans une sorte de démocratie directe qu'appliquent les masses (le peuple), «les congrès populaires étant l'unique moyen de la démocratie populaire». Exit les partis politiques «dictature d'une fraction sur l'ensemble», l'Assemblée «représentation trompeuse du peuple» ainsi que le référendum «imposture envers la démocratie».

Tabac et pommes

Et pour expliquer à son peuple ce qu'est la notion de liberté d'expression, Kadhafi prend comme exemple... la production de tabac. «L'opinion d'une personne morale n'exprime que les intérêts ou le point de vue des individus constituant cette personne morale. Une entreprise de production et de vente de tabac ne représente que les intérêts de ceux qui constituent cette entreprise, c'est-à-dire de ceux qui profitent de la production ou de la vente du tabac, même si cela est nuisible à la santé des autres. La presse est un moyen d'expression de la société, et non le moyen d'expression d'une personne physique ou morale. Logiquement et démocratiquement, elle ne peut donc être la propriété ni de l'une, ni



Photo : DF

de l'autre. Dans le cas d'un particulier propriétaire d'un journal, c'est son journal et y exprime son point de vue uniquement.»

Une approche didactique dont use Mouammar Kadhafi pour présenter sa vision sur l'exploitation des terres agricoles.

«Le cas d'un travailleur qui produit 10 pommes pour le compte de la société qui lui octroie une pomme en contrepartie de sa production. Cette pomme satisfaisait complètement ses besoins (...) Un travailleur produit 10 pommes pour le compte de la société qui lui octroie une pomme en contrepartie de sa production. Cette pomme ne satisfaisait pas les besoins de ce travailleur (...) Le travailleur produit 10 pommes pour le compte d'un individu et ne perçoit en échange qu'un salaire équivalent à moins du

prix d'une seule pomme», peut-on lire dans le tome II du Livre vert.

La femme est un être
humain

Le tome III est, sans nul doute, le plus délirant de tous. Dans cette dernière partie, Kadhafi aborde, pêle-mêle, le nationalisme, la famille, la tribu, les femmes, les Noirs, l'éducation, l'art ou encore le sport. Le colonel, loin d'être misogyne, «confirme» que la femme est un «être humain».

«La femme est un être humain, l'homme est un être humain ; il n'y a en ceci aucun doute ni divergence. Par conséquent, il est tout aussi évident que la femme et l'homme sont égaux. De ce point de vue, la discrimination entre l'homme et la femme est un acte d'injustice flagrante et injustifiable. La femme

mange et boit comme l'homme... La femme éprouve amour et haine comme l'homme... La femme pense, apprend et comprend comme l'homme... Comme l'homme, la femme a besoin d'un toit, de vêtements et de moyens de transport... Comme l'homme, elle ressent la faim et la soif... Comme lui, elle vit et meurt». Il confirme même que l'homme n'a pas la capacité d'allaiter.

«L'homme, au contraire, ne conçoit ni n'allait. Toutes ces caractéristiques naturelles produisent des différences innées où l'homme et la femme ne peuvent être égaux. Ceci est en soi la raison de la nécessité de l'existence d'un mâle et d'une femelle, c'est-à-dire d'un homme et d'une femme, chacun d'eux ayant un rôle ou une fonction différents dans la vie.» Mais Kadhafi n'hésite

pas à afficher ouvertement son amour pour les femmes. «La femme est affectueuse, belle, émotive et craintive. Bref, la femme est douce et l'homme brutal, et cela en vertu de leurs caractéristiques innées.»

Les sportifs
et les imbéciles

Pour ce qui est du sport, Kadhafi estime qu'il y a deux catégories : les sportifs et les imbéciles. Ces derniers sont ceux qui s'assoient dans les tribunes pour regarder les autres se dépenser physiquement.

«Le sport public est destiné à tout le monde. Chacun y a droit pour rester en bonne santé et se divertir. Il est complètement absurde de l'abandonner et de réserver ses bienfaits à certains individus et à certains groupes qui en font un monopole, tandis que les masses fournissent les installations et financent l'organisation des sports publics. Les milliers de gens qui s'entassent dans les stades pour regarder, applaudir et rire sont des imbéciles qui se privent de pratiquer eux-mêmes ces activités. Ils se pressent sur les gradins, comme en léthargie, applaudissant ces héros qui les dépouillent de toute initiative, qui dominent le terrain, manipulent le sport, et détournent à leur profit les installations mises à leur disposition par les masses.» Aujourd'hui, il est encore trop tôt pour se prononcer sur l'avenir du «Guide» de la Révolution libyenne. Une chose est sûre : son Kitab el akhdhar, avec ses contradictions et ses évidences, aura marqué l'histoire du monde contemporain.

T. H.

LIBYE

Les Arabes en retrait à la conférence ministérielle de Londres

Les pays arabes sont apparus en retrait hier à la conférence ministérielle de Londres visant à préparer la Libye de l'après-Kadhafi, que Français et Britanniques souhaitaient à l'origine la plus large et la plus consensuelle possible.

Concernés au premier chef par l'avenir de ce pays, la plupart des pays membres de la Ligue arabe, comme l'Algérie et l'Égypte qui vient de renverser Hosni Moubarak, n'étaient pas représentés à cette première réunion du «groupe de contact» sur la Libye, à laquelle ont assisté une quarantaine de pays et organisations.

Le chef de la Ligue arabe, Amr Moussa, avait décliné l'invitation, se faisant représenter par un simple ambassadeur, un profil bas expliqué par un diplomate égyptien par la prise en charge des opérations militaires par l'Otan et par les inconsciences pesant sur la suite des événements en Libye.

Le soutien de la Ligue arabe aux Occidentaux avait pourtant constitué le paramètre déclencheur de l'adoption de la résolution 1973 du Conseil de sécurité, qui autorise les Etats membres de l'ONU à adopter «toutes les mesures nécessaires»

pour protéger les populations civiles.

Alors que les puissances occidentales — Etats-Unis, France, Allemagne — étaient représentées par leur ministre des Affaires étrangères, les Etats arabes présents l'étaient par un ambassadeur, à l'exception notable du Qatar et

des Emirats arabes unis, qui participent aux opérations militaires au-dessus de la Libye.

«La fin du régime de Kadhafi est proche», a assuré à l'ouverture de la réunion le Premier ministre et ministre qatari des Affaires étrangères, Cheikh Hamad Ben Jasssem bin Jabr al Thani.

Seuls sept pays arabes sur les 24 membres de la Ligue arabe étaient représentés hier à la conférence de Londres.

L'Union africaine était, elle, absente, alors que le président de la Commission de l'UA, Jean Ping, avait été annoncé comme présent



Photo : DF

lundi encore. Autre absent notable, le peuple libyen. Le Conseil national de transition opposé au régime de Mouammar Kadhafi n'a pas pu assister à la première rencontre du groupe de contact, malgré des pressions en ce sens de la France.

Ahmad Jibril, qui représente le

Conseil national de transition (CNT) à l'étranger, a cependant multiplié les rencontres en marge de la réunion officielle avec les chefs de la diplomatie américaine, Hillary Clinton, et française, Alain Juppé.

Dans un communiqué, le CNT a présenté sa «vision» de l'après-

Kadhafi, en estimant qu'il «n'y avait pas d'alternative à l'établissement d'une société libre et démocratique, qui doit être réalisée à travers le dialogue, la tolérance, la coopération, la cohésion nationale et la participation active de tous ses citoyens».

«Après la défaite du régime illégal de Kadhafi, le Conseil de transition aura plusieurs obligations : rédaction d'une nouvelle Constitution, formation de partis politiques, droit des citoyens de voter aux élections législatives et présidentielle, et dénonciation du terrorisme», précise le communiqué.

Ses termes restent vagues, au moment où les combats se poursuivent sur le terrain et où le leader libyen ne semble pas pressé de prendre le chemin de l'exil, comme l'y invitent plusieurs dirigeants.

«J'espère que nous n'allons pas faire la même erreur que pour l'Irak, où l'après-Saddam Hussein avait été activement préparé notamment à Londres, avec l'opposition irakienne, pour arriver au résultat qu'on connaît», a commenté à l'AFP un diplomate arabe qui a requis l'anonymat.